

L'OISAN

Loin d'être un sextogradiste (ça doit être mortel de se dire que tout est faisable), je viens tout de même vous parler de moi et de mes petites amours de cafiste exilé:

1966: grâce aux copâins et à Monsieur Néplaz je découvre la montagne; hélas, je quitte mon Chablais natal pour les sacrosaintes études universitaires, les mène à bien, trouve sur place du travail théoriquement pour un an, en fait pour cinq avant d'aller sous les drapeaux où je serai cet automne 76. Au total dix ans de vie lyonnaise, d'amitiés nouvelles, et pour tout dire d'infidélité notoire (mea culpa) au CAF Léman dont je fais toujours partie pourtant car je suis sentimental en diable et n'ai jamais manqué de faire une fois l'an la Dent d'Oche. Bien sûr, à ma décharge, j'ai amené quelques Lyonnais au pays natal, dans ce Chablais que, n'était mon français presque sans accent, ils n'hésiteraient pas beaucoup à situer en Asie, tant ce qui se trouve au Nord des Aiguilles Rouges est terra incognita; quant à moi ils m'ont fait découvrir l'Oisans et m'y ont converti: alors à mon tour je viens semer la bonne parole.

"L'Oisans? Tas de cailloux..." dit-on dédaigneux. Tout à fait exact, et ma première visite lors d'un automne très sec ne m'avait pas enthousiasmé, d'autant moins que j'arrivais des splendeurs glacées et du bon rocher chamoniards; tout était brun et aussi dépourvu de neige que possible. Tout le secret des sommets du Haut Dauphiné est là pourtant: rebuter. Longues marches, caillasses, arêtes branlantes. Sauf quelques uns ils n'ont pas la beauté évidente et lumineuse des précédents. Mais un beau jour vous êtes pris justement par leur sauvagerie et leur manque d'égards pour vous. Pour peu que vous sortiez des ultra-classiques, vous trouvez de vraies montagnes pas forcément belles mais où vous êtes seul. Vous découvrez des vallons, vous bivouaquez souvent (j'ai fait des saisons en ne couchant qu'une fois en refuge). Si votre camp de base est à La Bérarde, revenir de course, ça n'est pas retomber dans ce concentré de tout ce que l'on fuit qu'est le cirque chamoniard, mais continuer d'être en montagne, avec le bruit du Vénéon à perpétuité, le vent dans les bouleaux, et évidemment des tas de cailloux sous les yeux; tout le monde campe d'ailleurs faute de logement (le tourisme n'a encore pas exercé de ravages), et même s'il y a beaucoup de tentes en saison, elles sont toutes occupées par des amoureux de notre sorte; hors saison, vous serez heureux de trouver pour rompre votre solitude la dizaine d'autochtones; ma copine Sophie vous raconterait tout sur Aristide (épicier n°1, l'Onassos du coin), Sidonie (elle est morte la pauvre), Roger (épicier n°2, fils de la précédente), Puissant (le facteur proli- fique), Carrel (plus de 40 ans de mairie à St Christophe, petit-fils de l'illustre Jean Antoine, "le Bersagliere" vainqueur de l'arête du Lion au Cervin quelques jours après la catastrophe Whympfer; allez-y vite il a plus de 80 ans), Rémi (qui fut le dernier à hiverner et qui se cachait quand l'hélico venait voir s'il était toujours vivant) et toute la bande des Turc, Rodier, Tairraz etc;; (si vous aimez les histoires du genre "c'est le cousin de l'oncle à son beau frère..." préparez tout de même l'aspirine)

Cependant, à votre première visite (car bien sûr tout ce qui précède vous a convaincu d'y courir; c'est beau l'éloquence...) amis Chablaisiens, choisissez le printemps (on ne voit pas les cailloux) et faites à ski les classiques (Rouïes, Condamine, Roche Faurio, Grande Ruine, et le merveilleux Jocelme), ou alors les rares courses de neige de début de saison (calotte des Agneaux pour découvrir la face N des Ecrins qu'on fait le lendemain, traversée du Pelvoux, arête S du Râteau, Bans arête E); en rocher faites vous plaisir aux Cinéastes, à Sialouze, aux Cavales, à la Gandolière, au Replat, au Rouget et bien sûr à la Dibona. Malheureusement pour toutes ces courses vous risquez fort en été de faire la queue comme dans tous les massifs puisqu'elles sont en bon rocher. Sauf miracle, ça arrive: fin juillet cet été, venus pour autre chose dans le Soreiller, nous arrivons au refuge en même temps que le soleil touche la face sud de la Dibona, et voilà le miracle: personne à l'attaque; évidemment nous avons abandonné le projet initial il était à l'ombre et deux cordées s'y ren-

daient) et nous nous sommes rués dans la Madier que je souhaitais faire depuis longtemps; seuls, ce fut une course splendide (d'autant que nous n'avions pas couché au refuge), pas du tout cette super-école besogneuse du genre "y'a d'la place à votre relais??(sous-entendu pour8)!"

Logiquement! toutes ces courses autour de la Grande Difficile vous l'auront faite désirer, alors allez-y. C'est la grande classique, le rocher y est encore bon, c'est de l'Oisans tout pur en plein ciel; souhaitez d'y être seuls et dans la froide montée au grand Pic admirez Gaspard; sur les arêtes penchez vous sur l'abîme sud d'où sortit l'ange Dibona, rêvez de la face Nord (un jour peut-être; ça ne coûte rien et depuis mes débuts à ma grande surprise tant de rêves sont devenus des réalités, à commencer par cette mythique traversée de la Meije, qu'un an après à La Grave je doutais toujours d'avoir faite); imaginez Victor Chaud dans la dernière longueur de la face Sud du Doigt de Dieu, ou Olivier Challeat faisant seul la traversée jusqu'au Gaspard tout là bas en une brève journée. Rêvez faites vous plaisir, et surtout prolongez, en couchant à l'Aigle où je vous souhaite un aussi beau lever de soleil que j'y eu.

Et maintenant éloignons nous progressivement des processions; aux Ecrins, bien sûr il faut y aller, mais évitez l'autoroute du Dôme: faites le beau couloir NW de la brèche GÜssfeldt, il est très sûr ce qui n'est pas le cas de beaucoup de couloirs en Oisans s'il ne fait pas -10° (et encore, à 7 h du matin, par un froid polaire, on a failli se faire lapider à la sortie du couloir N du col du Pelvoux); pour aller au sommet de la Barre, enchaînez par l'arête E ou la face N directe; vous y admirerez Michel Croz. Ainsi vous aurez eu l'impression de contempler la presse des secondes depuis la première classe, sans rien perdre de la beauté du versant Nord. Mais surtout découvrez l'immense face NW du Dôme, faites-y une voie si vous avez le niveau; sinon admirez la en faisant le pilier nord est des Cornes de Pié Bérarde; avec de la chance vous y dérangerez des chamois; ou s'il a beaucoup neigé, faites bêtement la voie normale du Flambeau; le sommet est très aérien et offre des vues rapprochées splendides. Mieux encore, faites l'arête W du Dôme, le rocher y est variable et les vues plongeantes sont saisissantes; en outre vous y serez seuls pour plusieurs cordées probablement dans la traversée des Ecrins; l'arête de neige sommitale est de toute beauté comme fin de course.

Bien sûr bivouaquez sur la moraine du Glacier Noir, et faites l'arête E du Coolidge, excellent test pour la rapidité, car si vous ne marchez pas souvent ensemble elle sera interminable; tout du long vous êtes au centre du cirque et les projets ne peuvent qu'être nombreux, dans la SE des Ecrins, aux Barres, et dans toutes les faces nord. Si l'ambiance face Nord vous tente, revenez au Coolidge par la voie Bonatti de la face NE; elle n'est pas trop difficile; il faut seulement sortir très tôt de la grande pente de glace car dès que le soleil la touche elle est balayée par les pierres; pour une demi-heure de retard au départ du bivouac, nous avons passé une demi-heure que je ne souhaite à personne, à regarder venir depuis la corniche sommitale, non pas un, mais dix blocs à la fois, à peu près toutes les minutes; atteindre intacts la partie rocheuse de la course fut une des grandes joies de cette saison et nous avions des ailes; à 9 heures nous étions au sommet, alors qu'arrivaient seulement les premières caravanes par la voie normale.

Du Coolidge ou du col de la Temple on ne peut pas ne pas désirer faire Coste-Rouge; c'est du rocher médiocre du haut en bas mais ça ne fait rien: la preuve en est que vous n'y serez pas forcément seuls. Nous avons eu cette chance, et même celle de sortir sous la neige, ce qui vous fait une grosse impression, d'autant qu'au sommet vous êtes encore loin de tout; connaître au moins la descente de l'Orientale est très utile par mauvais temps; grâce à ça nous avons pu coucher au refuge du Sélé, évitant un bivouac qui aurait été très dur (notre corde n'a dégelé que le lendemain au col du Sélé que nous passions pour regagner la Bérarde).

Si le mauvais rocher vous rebute encore, faites juste à gauche du gla-

cier sur
peu plus
rocher
le res
fait ex
rappel)
elle tr

Vo
Coup d
année
N du Pe
monde
et la
triangl
effraya
son om
la séc
sur gl
par ex
endroi
brilla

ce son
voie
déjà u
qu'il
se sen
face, d
sortis
cailla
ri de
de sab
née bi
versar
dans
voies
les pa

désert
refuge
mon pe
aussi
tiers
les s
ont e
Henri
Muzel
fin s
c'est
il f
toute
de co
Mauri
comme
déjà
évide
le le
(c'éta

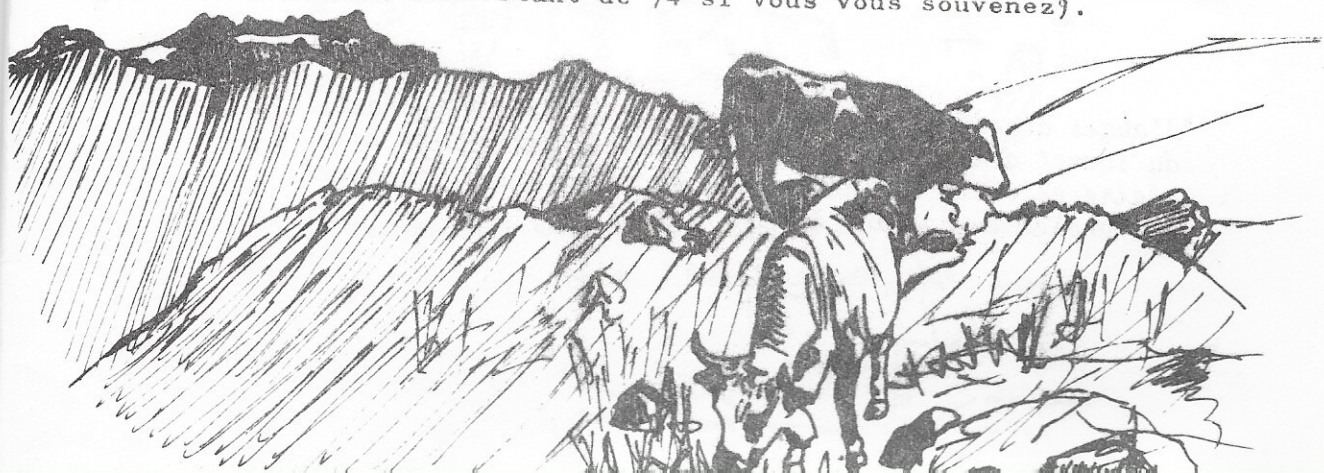


cier suspendu le très bel éperon NNE de la Pointe Fourastier; c'est un peu plus haut que Coste-Rouge, pas plus dur, et surtout en assez bon rocher (j'ai un merveilleux souvenir de la barrière de dalles qui défend le ressaut supérieur et où se trouve le seul piton de la course si on fait exception de deux rencontrés tout en bas et portant des anneaux de rappel), sauf le tiers médian qu'on fait en crampons. Pourquoi se fait elle très rarement ? Mystère.

Voilà mes souvenirs du Glacier Noir. Mais combien de projets encore: Coup de Sabre, Face N du Pic sans Nom et son beau couloir NW manqué cette année (à 2 heures du matin la pluie nous a chassés du bivouac), éperon N du Pelvoux (si vous allez à Sialouze et qu'il y a vraiment trop de monde n'hésitez pas à venir faire la splendide arête W, en bon rocher), et la sûrement rarement faite arête de la Momie, et derrière l'invisible triangle du même nom, la NW de l'Ailefroide bien sûr, cette walker si effrayante depuis le pic de la Temple, qui ne cesse de vous écraser dans son ombre quand vous faites le Glacier Long (c'est d'ailleurs bien pour la sécurité que le soleil arrive tard quand vous êtes contraint à l'artificiel sur glace comme ça nous est arrivé; tiens en voilà une course sauvage par exemple: froid bivouac au pied du monstre, pentes très raides par endroits d'où vous plongez directement sur le Vénéon, réduit à un fil brillant car tout est au soleil depuis longtemps sauf votre cave...).

Les Bans sont très beaux sur leur versant nord, mais cotés SE et SW ce sont des mondes de complexité et de sauvagerie; je me souviens de la voie Picard au contrefort Sud: l'escalade du contrefort lui-même est déjà une splendide course en excellent rocher (tellement lisse par endroits qu'il n'y a pas de clous et comme les prises sont un peu déversées on se sent très en l'air, surtout si la veille on a vu la muraille d'en face, des Dents de Coste-Counier); elle vous prend 4 heures mais une fois sortis vous êtes loin d'être aux Bans; là commencent les vires, couloirs, caillasses névé ovale, arête branlante; et la descente par le rocher pourri de la voie Reynier et son glacier-gruyère, certaine dalle recouverte de sable pour s'échapper du glacier me laissent le souvenir d'une journée bien remplie. Evidemment, pas un chat. Je ne connais pas encore le versant Valgaudemar mais il paraît que c'est aussi un monument. Terray dans cette vallée pensait toujours à l'Himalaya. Il m'y reste encore les voies du lointain Sirac, si imposant au printemps depuis le Jocelme, et les parois du glacier de Surette, et l'Olan ce seigneur.

L'Olan, découvrez le en remontant le vallon de Fond Turbat, souvent désert même en plein été; sans rivaux, un monarque. Coucher au vieux refuge comme nous l'avions fait en septembre, c'était me retrouver comme mon père qui a vécu sa jeunesse dans cette vallée et qui rêvait lui aussi de la NW; ils s'y sont attaqués d'ailleurs et ont fait le premier tiers, mais les temps n'étaient pas mûrs; alors ils se rabattaient sur les sommets plus modestes du Valsenestre (pas sinistre du tout) où ils ont eu le privilège de baptiser les dernières cimes vierges: pointes Henriette, Buisson, Royer, et même de faire cette si belle arête W de la Muzelle, encore classée D, et que je me réserve comme un pèlerinage; cette fin septembre, donc, nous avons fait l'arête sud de l'aiguille d'Olan; c'est depuis la brèche d'Olan presque toujours du bon rocher et là aussi il faut aller souvent ensemble sinon ça peut devenir très long. Durant toute la course la NW de l'Olan est restée présente dans notre dos, froide comme un glaçon, et encore plus inhumaine grâce à un peu de fraîche. Maurice fatigué a négligé le sommet où je suis allé seul; des nuages commençaient à jouer avec notre arête; tout l'Oisans était là, plongé déjà dans sa longue méditation hivernale. Nous étions des intrus, c'était évident, et à la nuit nous étions au Désert en Valjouffrey (le beau nom); le lendemain il neigeait et le week'end suivant nous étions sur les skis (c'était l'automne inexistant de 74 si vous vous souvenez).



Remontez aussi le vallon de la Selle: à votre droite une suite ininterrompue de murailles court de l'aiguille du Plat de la Selle aux Têtes du Replat; beaucoup de voies difficiles, mais vous pouvez envisager sans crainte l'éperon Nord de la pointe d'Amont; c'est une façon très austère (bien plus que la jolie traversée du pic Gény) d'arriver dans l'aimable Soreiller. Le rocher est assez bon, le soleil attaque l'éperon en même temps que vous, et il n'y a qu'à suivre le fil presque toujours.

Mais c'est la rive gauche du Vénéon qui garde le plus de coins secrets; je suis monté seul une fois, entre deux averses, à la grande Aiguille de la Bérarde (il faudrait y faire l'arête ou le couloir NW): quels fantastiques jeux de nuages sur ces inconnus que sont l'Encoula de Petit Pierre, Clot-Châtel, la tête du Chèret, les Says, et en face Véra Pervoz et Pié Bérarde. De là haut j'ai eu envie de la face nord de la pointe du Vallon des Etages que j'ai réussie cette année. C'était la plus belle façon de découvrir ce petit vallon: y bivouaquer, et faire la voie évidente de cette belle montagne; grosse ambiance là aussi et seulement 3 pitons en place. Mais elle est aussi très belle à faire en traversée; en outre le bivouac est obligatoire pour raccourcir l'approche. Quant à la face sud elle est très préservée par sa complexité et la mauvaise description des voies, et on y a aussi l'impression d'être les premiers; personnellement nous avons trouvé quelques pitons au début (c'était peut-être la voie de l'UCEPA bien que nous étions censés faire la Rébuffat) et puis plus rien. Nous étions très heureux d'avoir à nous débrouiller tout seuls et fiers de n'être pas sortis très loin du sommet malgré tout. Nous étions encore seuls, 2 autres cordées ayant préféré abandonner malgré un temps splendide; quand on parle de certains méfaits des topos...

Bien sûr il reste le difficile couloir de la Tête de l'Étret, mais elle possède d'autres voies plus ou moins normales où on doit avoir la paix. Les courses depuis le refuge de la Lavey sont très longues (je me souviens de l'arête W des Fétoules...), mais maintenant que Gaston le gardien réputé pour ses canards et autres civets de lapin a rendu son dernier soupir, il devrait être plus facile de se convaincre d'aller bivouaquer pour tous ces versants nord qu'il me reste à y faire: Olan, aiguille d'Olan, Maximin, cime du Vallon, Canard-Arias au si médiocre rocher parait-il que c'est un bon entraînement pour Coste-Rouge. Et ce petit vallon secret de la Mariande sous l'éperon N des Arias, que je me réserve comme un gourmet? Découvrez Lauranoure, Lanchâtra, les versants jamais visités de la Muzelle à la Swann; même moi je n'y suis pas encore allé et puisque j'en suis à l'autocritique, je ne suis pas encore allé dans le secteur pointe Nérot pointe Claire et Dieu sait si on doit y être seul; et à Clouzis alors? feignant! et à Roche d'Alvau, et à la Grande Sagne, et aux Souffles (et pourtant mon père y a fait une voie), et à la pointe Holmes, et à Bonvoisin? Les anciens ils n'étaient pas ramiers eux!! T'es presque aussi qu'un parisien!!!

Domage voyez, ça me faisait plaisir de passer en revue mes souvenirs, mais que d'infidélités encore; de manquements et de négligences dans ma pratique religieuse d'Oisans. Alors, amis Thononais, allez-y un peu pour me faire pardonner, et qui sait, peut-être que vous aussi vous vous faites déjà des reproches?

Olivier PAULIN

"J'avais décidé de voir le monde, de le voir d'en haut, du sommet des montagnes, d'où j'aurais cette vision claire et vaste que ne peuvent avoir ceux qui observent les choses en restant à leur niveau".